

En Verre et contre Tout présente

Je suis un oiseau de nuit

d'après *Ida* de Hélène Bessette - éditions Le nouvel Attila



adaptation et mise en scène Laurent Michelin
avec Christine Koetzel et Marion Vedrenne

Conception graphique et photographie Laurent Michelin - Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-540437

Avec le soutien financier de

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

DÉPARTEMENT
MEURTHE
MOSELLE

culture à
Nancy

-

Je suis un oiseau de nuit

-

adaptation de *Ida ou le délire*
de Hélène Bessette
édité chez Le nouvel Attila

adaptation & mise en scène : Laurent Michelin
avec : Christine Koetzel et Marion Vedrenne
construction masque et costume : Lucie Cunningham
regard extérieur : Pascale Toniazzo, Vivien Ingrams
chargée de production/diffusion : Margot Millotte

Spectacle tout public

Création en octobre 2021



« De l'homme à l'homme vrai, le chemin passe par l'homme fou. »

Michel Foucault

-

Synopsis

-

C'est l'histoire de Ida, histoire singulière qui commence à sa mort.

Ida, projetée à huit ou neuf mètres de l'autre côté de la rue par un camion, est morte. Pourquoi est-elle morte ? Tel un polar, une femme à la fois narratrice, Ida, Mme Besson, Gertrude, un homme, Hélène Bessette... nous conte cette énigme.

Un simple accident ? Les yeux baissés, elle regardait toujours ses pieds...

Une histoire de classe sociale ? **Ida est propriété de Madame Besson** non par le mariage mais par la domesticité, par l'appartenance au delà de la mort. Elle est partie sans laisser de préavis. **Impossible même de lui faire un reproche**. Ses ex-employeurs s'interrogent, jugent Ida, les « Ida » personnes inférieures.

Une maladie mentale ? Sa phrase posée comme une énigme « je suis un oiseau de nuit » **ouvre sur un monde où les frontières deviennent floues entre rêve, réalité, cauchemar et délire...**

Confusion de propriété d'être de personne, est-elle ou n'est-elle pas ? Est-elle Ida ou Madame ?...

Ou Ida consciente de la condition humaine ? **Ida, nouvel Icare**, morte d'avoir ouvert les yeux. Elle a vu ce qu'il ne faut pas voir. Ce qui est insupportable à voir.

Ida, femme de ménage chez les Besson, n'arrosera plus les fleurs la nuit.

« Ce regard blanc, qui perce l'ombre
qui voit le monde comme il est
c'est le regard de Ida
Extra-lucide au fond du noir. »



-

Notes de mise en scène

-

Contrairement à mes premières impressions, *Ida ou le délire* n'est pas qu'une satire sociale réjouissante. Derrière cette histoire évidente, **Hélène Bessette joue avec les mots**, elle camoufle les personnages. Ils sont à la fois présents mais peu voire pas définis, ils sont dans le **flou poétique de l'écriture**. La parole navigue entre différentes eaux. Qui parle : une narratrice ?, Gertrude ?, Madame Besson ? Hélène Bessette elle-même ?

Hélène Bessette maîtrisait la langue, ses subtilités, elle aimait la tordre pour proposer des pistes cachées. Au début du roman *Ida*, (le personnage-sujet du livre) est morte, son affaire est faite... C'est en tout cas ce que Hélène Bessette souhaite nous faire croire.

Ida est présente tout au long de l'histoire et prend également la parole au présent de l'indicatif... « Je suis Ida ou je suis Madame Besson » Elle s'exprime mais toujours dans la confusion de **qui elle est ou n'est pas...** Un double personnage qui navigue entre la bonne et Madame.

Et puis ce titre « *Ida ou le délire* », le délire de Ida où se trouve t-il sinon dans un personnage qui psychologiquement lâche une certaine réalité... peut être même jusqu'à imaginer sa propre mort et les répercussions chez son employeur.

Pourquoi délire t-elle ? Est-ce parce qu'elle **a ouvert les yeux sur le monde ?** Elle l'a vu tel qu'il est. Ou est-ce le choc de l'accident ? (apparemment bien réel).

L'histoire se passerait-elle dans le temps et l'espace de ce vol, **Ida projetée à huit ou neuf mètres** par un camion de l'autre côté de la rue ? De ce simple état de fait, Hélène Bessette revient dessus, s'en réfère à la science avec la **formule mathématique de la chute des corps...** Est-ce le temps du récit ? Est-ce l'espace et le temps de ce délire ?

Au delà du roman, Hélène Bessette a également été femme de ménage pour vivre. Elle écrit à Gallimard (son éditeur) : « Je dois à la fin du mois ou mourir de faim ou être encore une fois domestique, ce qui revient au même pour moi. »

Sachant que ses livres s'inspirent fortement de son histoire, qu'en est-il de sa relation à Ida ?

Le questionnement sur cet espace/temps et la perception du réel seront au cœur du travail d'adaptation du roman et de la mise en scène du spectacle.

-

Quel est ce texte ?

-

Ce texte répond à la définition du « **roman poétique** » donné par l'auteur dans Résumé : « Roman sans paysage / Roman à la première / Et à la dernière personne / Roman réduit à sa plus simple expression. / Un personnage / les autres diminués. »

Ce roman est un formidable **travail de montage à la croisée du roman, de la poésie et du théâtre**. Le rythme imposé par l'écriture d'Hélène Bessette est au service de cette lutte des classes, les ex-employeurs s'ingénient à montrer leurs supériorités par rapport à la morte. « Après avoir été **les propriétaires d'Ida la servante**, ils tentent de phagocytter Ida la morte par leurs discours ». Jusqu'au dénouement final où Ida est soupçonnée, d'avoir méprisé sa patronne par son silence et son demi-sourire qui pour cette fois offre une forme de revanche à l'employée.

Les événements justes décrits suffisent à mettre en évidence le décalage de la situation, l'absurdité du moment, le mépris des classes. A certains moment, le comique de l'absurde de ce texte peut se rapprocher du registre de Beckett ou Ionesco.

« Alors, dans Ida, Hélène Bessette refuse d'ajouter du liant, de mettre en place une narration cohérente. Elle passe sans cesse à la ligne, change de rythme, insère des blancs typographiques, intègre au corps du récit des didascalies de théâtre, n'inscrit les voix qui s'élèvent, ni dans une époque, ni dans un espace, ni même dans des corps particuliers. ...] [... En même temps que de ces bourgeoisies, c'est d'elle-même, de sa volonté d'écrivain d'enfermer un être dans ses mots, que se moque Hélène Bessette dans **cette comédie radicale, désespérée**. »

Raphaëlle Leyris – Les Inrockuptibles 23 juin 2009



Ida ou le théâtre de manipulations

Ida ou le délire est le roman d'Hélène Bessette qui **se rapproche le plus du théâtre** avec la présence de didascalies, d'une dramaturgie. Il se retrouve également dans l'écriture elle-même avec des expressions comme *Rideaux tirés sur le grand théâtre*, *Ida-comédienne* et tout un **champ lexical lié à la lumière** : *Triomphale dans les éclairages en veilleuse*, *La lampe blême*. *L'éclairage trouble* ...

Tout au long de l'histoire, **Ida est présentée comme un objet** (Ida-objet), proche du **pantin marionnettique** ne regardant que ses pieds. Le personnage Ida, cette femme absente de son vivant, non identifiable qui se tient entre la personne et la chose, l'automate aux pieds plats, poupée à clef mécanique, paquet de chiffons...

De la chose-Ida apparaît alors la personnalité-Ida, **celle qui a vu dans la cécité générale ce qui est insupportable à voir**. Ida est partagée entre le rôle qu'elle joue contre la personne qu'elle est, la grande comédienne Ida qui joue à être servante à être soubrette. Et c'est une comédie sans rire... Ce double je, l'amène jusqu'au délire, Ida-comédienne se prenant à être Madame.

Lorsque débute le roman, l'histoire est terminée pour Ida, elle est morte. **Elle n'est plus, mais occupe l'espace**, investit l'histoire en devenant le centre des discussions de ses anciennes patronnes et ce pendant plusieurs mois, comme une revanche sur sa vie de femme de ménage invisible.

Tel un fantôme, sa présence est impalpable, invisible mais incontournable. Ida-comédienne **se joue enfin du monde** qui l'entoure.

Comment **montrer ces paradoxes**, sans personnifier cette femme apparemment sans personnalité. Ne pas l'incarner dans un premier temps, tout en travaillant sur **l'ambiguïté d'une présence/absence**. La rendre vivante/présente malgré sa mort/absence.

Selon une théorie de Edward Gordon Craig « à travers **la figure du fantôme**, c'est toute une définition du théâtre comme entre-deux du visible et de l'invisible qui se trouve mise en jeu, **une définition de l'acteur comme entre-deux de la statue et du corps de chair**. Un théâtre, véritable site d'apparition où s'instaure dans l'ambivalence de la présence-absence, de l'ici et de l'ailleurs, un étrange dialogue avec les morts et qui inscrit, au cœur de son espace, l'indécidable d'une réalité frontière. »¹

Cette dichotomie peut être portée par la marionnette, elle peut **assumer ce paradoxe, être à la fois là sans y être**. Être dans l'interstice du vivant et de la mort. « La marionnette tient à sa disposition l'espace de la magie, c'est de là qu'elle est issue, du culte macabre où un acteur enfle le masque de la personne défunte et lui donne vie. Il s'agit de remuer ces sphères-là. »²

Il s'agit ici de travailler sur la notion « **d'inquiétante étrangeté** »³, cette frontière entre le sentiment de malaise et de trouble à la vue d'un artefact, ici un personnage sans visage et/ou avec un masque hyperréaliste (double de Ida-comédienne) multipliant les signes anthropomorphiques, **la limite entre la fascination et le malaise**. Proche à certains instants d'une marionnette manipulée par une comédienne.

Elle permet également d'interroger les **notions d'immobilité et d'inanimé**, rapport entre le divin et la mort. Le masque pouvant s'apparenter au masque mortuaire. Ida-fantôme prenant sa revanche, prenant le contrôle de Ida porteuse de l'histoire racontée. Ce personnage diminuée avec un visage figée, dénuée de voix et pourtant avec une intense-présence. Cette double Ida produit **un trouble de son identité** chez le spectateur. Une Ida morte omniprésente opposée à une Ida vivante absente. Qui est-elle ? Juste une simple soubrette ou la maîtresse d'un jeu morbide ?

Ces figures de Ida nous font apparaître le simulacre de la situation. Cette histoire n'est pas le délire d'une femme esseulée mais **Ida consciente du monde**, ne pouvant le changer à souhaiter en jouer.

1 Monique Borie in Le fantôme ou le théâtre qui doute.

2 Renato Pallazi, « Le théâtre du moi partagé et du moi reconstruit » in Kantor, L'artiste à la fin du Xxe siècle, Acte sud

3 Concept Freudien inspiré du travail d'Ernest Jentsch



Qui était Hélène Bessette ?

« ... 1m50

Née le : 31 août 1918.

A : Levallois-Perret

De : Rose Granon, veuve de guerre, parfumeuse à Paris

Et de : Jean Bessette, chauffeur de taxi. »¹

La vie d'Hélène Bessette est comme elle l'écrit elle-même « **romanesque par nature**. » Fille du peuple « née obscurément » en 1918, Hélène Bessette publie treize romans chez Gallimard entre 1953 et 1973 qui lui valent l'admiration et le soutien de Raymond Queneau, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Jean Dubuffet, André Malraux ...

Tous reconnaissent en elle **un écrivain d'exception**, mais l'incompréhension qui accompagne son œuvre et l'hostilité qu'elle provoque la condamnent à une vie d'anonymat, de misère et d'exil. Hélène Bessette termine sa vie femme de ménage et meurt en 2000, oubliée de la littérature, laissant derrière elle une œuvre considérable et unique en son genre.

Depuis la réédition de certains de ses romans (2006, Ed. Léo Scheer), sa modernité s'impose à nouveau et son influence grandissante sur la littérature contemporaine semble donner raison à celle qui déclarait à ses fils « **je serai connue trente ou cinquante ans après ma mort.** »

A partir de 2017, la maison d'édition *Le nouvel Attila* a repris le flambeau avec le projet de publier l'œuvre intégrale d'Hélène Bessette.

En août 2018, un colloque lui a été consacré au Centre Culturel International de Cerisy.

¹ Extrait de « Prière de ne pas diffamer ou la véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard » de Gilles Aufray et Régis Hebette. (Revue Frictions N°25)

« La littérature vivante, pour moi, pour le moment,
c'est Hélène Bessette, personne d'autre en France. »

Marguerite Duras

-
L'écriture d'Hélène Bessette
-

« « La langue est un matériau, un bloc auquel il faut s'attaquer. Pour y trouver son chemin et sa voix, il faut enlever, enlever pour (se) révéler. C'est un combat, se battre avec, tous les jours, corps à corps, avec passion, jusqu'à son dernier souffle. »¹

Hélène Bessette enlève et dépoussière jusqu'à l'origine des mots. Elle écrit en moins et révèle les mots. Des mots de tous les jours mais que nous voyons, lisons et entendons enfin pour la première fois. Des mots à vif posés sur la page dans un ordre qui n'est pas toujours reconnaissable. Hélène Bessette **libère le mot jusqu'alors esclave de la syntaxe** et le mot, enfin déplacé dans la phrase, retrouve sa force, son intensité, son sens et il dérange.

Hélène Bessette fait bégayer la langue. Elle la fait hoqueter, la fait sonner autrement. Son geste de romancière est similaire à celui d'une sculptrice et d'une musicienne. **Elle sculpte la langue et la fait chanter.** « Personne n'a vu que ma manière d'écrire venait des psaumes. » disait Hélène Bessette. L'écriture de Hélène Bessette est **intensément poétique**, ses romans des chants, ses mots sont à voir et à entendre : des mots pour le théâtre. »

Gilles Aufray

« Hélène Bessette et le Rêve Américain » (Revue Frictions n°25)

1 in Le Paradoxe du silence ou l'impossibilité d'en dire plus (Sellig Furaya, 1955)

« Un des auteurs les plus originaux de ce temps. Enfin du nouveau. »

Raymond Queneau

« Une écriture extraordinairement singulière et libre. (...) Hélène Bessette brise le récit, invente des formes, jette les phrases, les mots, sur les pages dans de savants arrangements : et toujours l'essentiel est dit, de la nature humaine, de ses vices, de ses vertus, de sa drôlerie, de son ordinaire. »

Martine Lecoœur, Télérama, 24 janvier 2007

- La Compagnie -

En Verre et contre Tout est une compagnie de marionnette créée en 1999 par Sophie Ottinger et Laurent Michelin. Ils désiraient avoir l'entière liberté de leurs propos, mettre en pratique leurs théories de l'art vivant et profiter de leurs expressions artistiques pour traiter des problèmes de société. Leurs premières créations tout public tournent autour de textes du répertoire (Desnos, Prévert, Hugo...)

De 2010 à 2013, la compagnie est en résidence au Centre Culturel Pablo Picasso d'Homécourt. En décembre 2014, elle prend la direction d'un théâtre à Nancy (50 places) qui prendra le nom de L.E.M. (Lieu d'Expérimentation Marionnette) en 2015.

La découverte de la marionnette

Après avoir introduit le théâtre d'objets dans une première création jeune public, l'équipe artistique réalise que l'art de la marionnette est l'expression la plus appropriée à sa recherche théâtrale. C'est ainsi que dès 2002, elle décide d'orienter son travail artistique en direction des arts de la marionnettes et des formes associées.

A partir de 2004, elle crée régulièrement des petites formes (*Dérivierie, Robert A, Toutes ressemblances, Miche et Drate...*), sortes de laboratoires qui lui permettent d'affiner sa connaissance de certaines techniques de manipulation et d'expérimentation pour de futures créations.

Le travail autour de textes contemporains

2006 fut l'occasion d'une première approche d'un texte contemporain non théâtral, *Une saison de machettes* de Jean Hatzfeld, tout en travaillant exclusivement pour un public adulte. Depuis la compagnie explore les écritures théâtrales et marionnettiques contemporaines en adaptant des textes existants (Gilles Aufray, Christian Caro, Thierry Dedieu, ...) ou en passant commandes à des auteurs (Laurent Contamin, Karin Serres, Gilles Aufray, Benoît Fourchard).

La marionnette – espace de recherche

Avec la gestion du L.E.M., la compagnie développe un travail d'expérimentation autour de la marionnette, son type, son esthétique, sa manipulation et sa relation aux écritures textuelles et non textuelles (musique, chorégraphique, plastique). Recherches qui se retrouvent dans les futures créations.

-
Laurent Michelin / metteur en scène
-

Suite à des études en audiovisuel et cinéma, il s'intéresse au théâtre par le biais de l'éclairage de spectacles. **Co-fondateur de la compagnie En Verre et contre Tout en 1999**, il passe quelques années dans la gestion administrative de celle-ci.

Il participe également à tous les spectacles en créant la lumière et en apportant son regard critique. A partir de 2006, il **crée les univers sonores des spectacles** de salle et de rue, tout d'abord sous la forme de bandes son. En 2009, c'est en doublant Benoit Faivre sur *Dériv'erie* qu'il prend goût à la création sonore en direct, puis compose celle de *Miche et Drate* et *Cligne-Musette*. **L'univers sonore est devenu un acteur à part entière des spectacles**. Le travail de recherche de la compagnie autour de la marionnette et des arts associés l'a conduit naturellement à **l'utilisation détournée des objets**, afin de créer un univers de sons inattendus. En y associant différents moyens techniques d'enregistrements, de diffusion et de création en direct, l'écoute du spectateur devient active.

Touche-à-tout, c'est à cette même période qu'il **s'essaie à la mise en scène** en étant assistant sur les spectacles de la compagnie (entre autres *Miche et Drate* plus de 70 dates, *Moi, dans ma tête !* Spectacle ayant obtenu l'aide à la création de la DRAC Lorraine et diffusé au CCAM, scène nationale de Vandœuvre, et sur des scènes conventionnées (TGP – Frouard, Scènes Vosges – Epinal, Centre Culturel Pablo Picasso – Homécourt) en passant par *Made in Oulipo...*

Fin 2014, dans le cadre de la compagnie, il gère **Le LEM** (théâtre à Nancy) et propose un accompagnement aux jeunes artistes, il a entre autre été regard extérieur sur les mises en scène des spectacles de Marion Vedrenne (*Eternités* et *Crépuscule*). En 2016, il met en scène *A cheval sur un nuage* forme courte croisant objet, musique et chorégraphie.

En 2018, il travaille sur le projet de mise en scène avec Nasrin Barati du Teater Sesam de Göteborg (Suède) d'un spectacle sur le thème des migrations. En 2020, il met en scène *Je suis comme je suis* assemblage de textes de Jacques Prévert avec le Théâtre de Cristal et l'ensemble Stanislas - quatuor à cordes - (création 2021).

-

Christine Koetzel / comédienne

-

Christine a été étudiante de 1983 à 87 au **Cuiferd** (Centre Universitaire de Formations et de Recherches Dramatiques à Nancy), travaux avec H. Mallamud, A. Mollot, S. Chenus, J.M. Piemme, P. Hottier, D. Boissel...

Comédienne de formation, elle travaille de 1987 à 99 au sein de 18 compagnie d'Urgence. Dans cette compagnie, cofondée avec Michel Mayen, ils se sont attelés à un travail de terrain et à la défense de l'écriture contemporaine par la mise en œuvre de spectacles (Renaude, Sallenave, Bennett, Arrabal, Beckett... mais aussi Ovide) et de lectures / mise en espace régulières.

Depuis 1999, elle collabore régulièrement **en tant que comédienne avec de nombreuses compagnies du Grand Est** : ça respire encore, Théâtre du Jarnisy, Cie de l'Escabelle, Théâtre de l'Araignée, Théâtre de Cristal, La Torpille, L'empreinte et Cie, le Théâtre de la Cruelle, la Lunette Théâtre, Latitude 5.4, Quintet Gustatori.

En 2003, elle crée l'association ECHO, au sein de laquelle elle pratique également la mise en scène, certaines ont été jouées au CDN La Manufacture de Nancy, au CCAM - Scène nationale de Vandoeuvre...

-

Marion Vedrenne / comédienne

-

Marion Vedrenne suit une **formation professionnelle de l'acteur marionnettiste** au Théâtre aux Mains Nues, puis différents stages encadrés notamment par le Théâtre du Mouvement, la compagnie Philippe Genty et la Nef à Pantin.

Sa **formation en Arts Appliqués** lui permet de développer la partie construction de marionnettes. **En compagnonnage au LEM** elle acquiert les connaissances nécessaires à la structuration professionnelle et artistique.

Elle crée deux formes courtes : *Eternités* (2015) et *Crépuscule* (2017). Aujourd'hui Marion est artiste associée au LEM, où elle continue son travail en tant que marionnettiste sur scène et en tant que factrice de marionnettes dans l'atelier.



-
Les inspirations
-

Les différents romans de Hélène Bessette

La biographie de Hélène Bessette par Julien Doussinault

La brave Anna – Gertrude Stein

Hilda – Marie NDiaye

Les bonnes - Jean Genet

Le Fantôme ou le théâtre qui doute – Monique Borie – Acte Sud / Académie expérimentale des théâtres.

Revue Gradhiva N°15 – Robots étrangement humains éditions du Musée du quai Branly.

Encyclopédie fragmentée de la marionnette (volume 3) – Ilka Schönbein Le corps : du masque à la marionnette, et les spectacles de Ilka Schönbein

Puck N°20 – Humain Non humain – éditions L'entretemps.

Thèse L'espace marionnettique, lieu de théâtralisation de l'imaginaire de Marie Garré Nicoară

Revue Frictions N°25 – Hiver 2015-16

Persona de Ingmar Bergman (1)

1+1=0 Une très courte leçon de Tadeuz Kantor, documentaire de Marie Vayssière et Stéphane Nota. (2)

Le travail de Ron Mueck (3)

....



1



2



3

-
Plus d'infos
-

Contact production/diffusion : Margot Millotte
06.17.81.59.73 - margot.m@lelem.fr

Contact artistique/technique : Laurent Michelin
06 69 28 88 38 - contact@enverreetcontretout.net

Site Internet : enverreetcontretout.net
Page Fb : [@jesuisunoiseaudenuit](https://www.facebook.com/jesuisunoiseaudenuit)

Fiche technique sur demande
Dimension plateau min. : 6m x 5m

